

---

# La ville des camps

---



*"Les mouches et les guêpes me réveillent. J'ai passé ma première nuit au village des camarades, couché, sur le sol. On se regroupe par nationalités, reconstituant des mini-pays avec un président et des lois à respecter."*

"Carnet de route d'un migrant clandestin", Olivier Jobard, 2004.

**Journée d'études organisée par Philippe Grégoire, architecte et professeur à l'isdaT en option design, dans le cadre du studio Urbain & crises et son atelier d'initiation à la recherche artistique<sup>1</sup>, développé en collaboration avec Mayada Madbouly, attachée temporaire d'enseignement et de recherche à Sciences Po Toulouse.**

« La ville des camps », porte sur l'étude des situations d'accueil, d'habitat et d'hébergement des réfugiés et des migrants sur Toulouse, à partir de deux contextes différents : un camp informel auto-construit sur l'île du Ramier et un centre d'hébergement implanté dans l'ancien dortoir de l'ISAE dans le quartier de la Rosaie, en relation avec les associations Cedis et UCRM.

Son objectif vise à faire travailler ensemble des étudiant·es de l'isdaT et de Sciences Po Toulouse afin de faire émerger de cette culture transdisciplinaire, des démarches et projets hybrides.

#### **déroulé**

**x 14h-14h30** : introduction de la thématique « La ville des camps » et restitution partielle des projets développés en 2019-2020 par les étudiant·es

**x 14h30-17h** : interventions des 3 grands témoins : Olivier Jobard, Annalisa Lendaro et Lucas Kanyó Dutra

**x 17h-17h45** : échanges avec le public.

Modération : Philippe Grégoire et Mayada Madbouly.

**x Annalisa Lendaro**

#### ***Les raisons et les coulisses d'un film de recherche***

Cette présentation raconte l'histoire d'un film documentaire, à partir des conditions de sa réalisation jusqu'à ses usages ex-post. *Benvenuti* (53', 2017), coréalisé par une sociologue et une documentariste, est le fruit d'une recherche sur les frontières matérielles et symboliques qui traversent une petite île italienne : Lampedusa. En m'appuyant sur un retour réflexif d'expérience, je tente de répondre à la question suivante : à quel moment du processus de recherche l'image animée joue un rôle central dans la compréhension d'un phénomène social et dans la production scientifique ? Après avoir retracé les moments clés de ce parcours à deux et leurs enjeux (l'origine du projet, les tournages, la post-production), je me concentrerai sur l'intérêt que représente le film en tant qu'outil d'enquête : en particulier, il sera question de discuter de l'usage de sa projection dans le cadre d'entretiens collectifs réalisés entre avril et juin 2018 lors d'un retour sur le terrain, de la seule sociologue cette fois-ci.

Annalisa Lendaro est chargée de recherche en sociologie politique au CNRS (France). Ses principaux intérêts portent sur les politiques migratoires, leurs applications dans les territoires frontaliers et leurs effets sur les demandeurs d'asile. En utilisant des méthodes ethnographiques, ses études essaient de mettre en lumière les processus qui rendent le contournement du droit ordinaire. Elle est la coordinatrice de l'ANR DisPow (2018-2021), un projet collectif qui se propose d'étudier les formes et les effets du pouvoir discrétionnaire de l'État à trois frontières françaises : le Calaisis, la zone se situant entre Vintimille, Bardonecchia, Briançon et Nice, et la frontière basque entre Bayonne et Irun.

---

1. Contributeurs et contributrices du studio Urbain & crises :  
– Samuel Aden designer.  
– Rachel Garcia, scénographe et plasticienne dans le champ chorégraphique et les arts vivants est intervenue dans le studio et a accompagné les étudiants à travers six séances de travail.  
– L'École supérieure des arts du cirque Toulouse-Occitanie (Ésacto'Lido) a soutenu ce projet.

---

**x Olivier Jobard**  
***Kingsley, carnet de d'un immigrant clandestin***

Lorsque j'ai rencontré Kingsley au Cameroun, il avait déjà tenté l'Aventure deux ans auparavant, mais avait dû rebrousser chemin faute d'argent. Depuis cette tentative avortée, il avait fait des économies et obtenu un important soutien auprès de ses proches. De plus, il était désormais attendu en France depuis que son meilleur ami, Francis, avait réussi à immigrer légalement en épousant une touriste française.

Kingsley était donc prêt à repartir.

Au début, notre relation était basée sur l'intérêt commun : aller le plus loin possible. Lorsqu'il m'a proposé d'être présent quand l'un de ses amis lui remettait de l'argent, j'ai tout de suite compris que j'étais sa caution morale. Plus tard, il m'a demandé de garder sur moi tout son pécule pour ne pas être volé lors des différents passages de frontières. J'ai accepté, sachant que si je gardais ses économies, il ferait tout pour me retrouver en cas de séparation.

Des liens plus profonds se sont tissés progressivement au fil des moments forts que nous avons partagés. Une confiance presque inébranlable s'est installée. Ce que nous avons vécu ensemble et le respect mutuel que nous éprouvons nous engage indéfectiblement l'un envers l'autre.

À une époque où le mérite est une vertu vantée par les hommes politiques, où la « prise de risque » et la « mise en danger » sont érigées en valeur étalon, je souhaite exposer, au travers de ce reportage, les difficultés d'un tel périple et mettre en lumière tout ce que ces migrants donnent — jusqu'à leur vie parfois — dans l'espoir d'une existence meilleure.

Avril - Novembre 2004.

---

À 20 ans, Olivier Jobard a intégré l'école Louis Lumière puis l'agence Sipa Press, où il est resté 20 ans. L'agence Myop le représente aujourd'hui. Après avoir couvert de nombreux conflits comme photjournaliste, il s'est rendu en 2000 à Sangatte. Sous ce hangar qui faisait office de camp, il a rencontré des exilés afghans, tchéchènes, irakiens, bosniaques... Tous avaient quitté leur pays à cause de guerres qui avaient nourri 10 ans de sa vie. Il était bouleversé. De leurs échanges dans ce dernier caravansérail est née l'envie d'étudier les questions migratoires.

Trop souvent décrits par des statistiques, des hyperboles, les migrants forment une masse désincarnée dans l'inconscient collectif. De Calais à la mer Egée, ils sont photographiés en hordes sauvages ou comme du bétail. Ces images distanciées contribuent à créer un bestiaire visuel.

De Kingsley, qu'il a accompagné en 2004 dans son périple clandestin depuis le Cameroun, à Luqman à travers les montagnes iraniennes ou avec M. et Mme Zhang qui subissent une intégration ratée, il s'attache à individualiser la migration. Son principal allié est le temps : il reste avec eux pour créer complicité et confiance. La question de la temporalité est omniprésente dans son travail, car elle l'est dans la vie d'un migrant. Attente et urgence alternent de façon imprévisible. Les épreuves semblent dilater le temps.

**x Lucas Kanyó Dutra**

***Pour répondre à l'urgence, pourquoi héberger dans le temporaire ? Expériences au Brésil, en Équateur et en France.***

Lucas Kanyó Dutra traitera du rôle de l'architecte dans les situations d'urgence, des projets temporaires liés aux questions sociales et aux dérèglements climatiques.

Il présentera deux expériences issues de ses travaux dans les contextes brésiliens, équatoriens et français. Dans le cas français, seront discutés les problèmes relatifs aux solutions et aux pratiques de mise en œuvre des projets d'hébergement temporaire, principalement à Toulouse. À travers ces points il traitera de la question de la pertinence d'investir plutôt dans une architecture pérenne que dans une architecture transitoire.

Lucas Kanyó Dutra est un architecte brésilien qui a travaillé pendant une quinzaine d'années dans la légalisation des quartiers informels de Brasília, dans des projets de HLM à São Paulo et dans des projets temporaires événementiels. À partir de 2013, il travaille sur l'architecture temporaire d'urgence puis en 2015 commence sa thèse intitulée « Le rôle de l'architecte dans des situations d'urgence, une contribution à l'enseignement de l'architecture » sous la direction de Pierre Fernandez au Laboratoire de Recherche en Architecture (lié à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse). Il y coordonne les enseignements « Bâtir une Architecture Solidaire », « Médiation dans les projets urbains et architecturaux » et « Construire pour Comprendre », avec Stéphane Gruet, Clara Sandrini et Yann Josse.

En octobre 2019, à partir de la coopération Toulouse Métropole et ENSA Toulouse, Lucas Kanyó-Dutra organise la journée d'études « De l'hébergement d'urgence au logement d'abord : pratiques, politiques et changement de paradigmes dans la Métropole de Toulouse ». Actuellement sous la direction de l'HDR Clara Sandrini, il finalise sa thèse au Centre de la Recherche sur l'Habitat (CRH), une des sept composantes du Laboratoire Architecture Ville Urbanisme Environnement (LAVUE), unité de recherche du Centre national de la recherche scientifique (Cnrs).

**L'isdat – institut supérieur des arts de Toulouse** est un établissement public d'enseignement supérieur dédié aux arts plastiques, au design, au design graphique, à la musique et à la danse.

Chaque spécialité donne lieu à des enseignements et à des diplômes spécifiques et peut faire naître, selon les projets et les cursus, des projets de collaborations.

Formation initiale, formation continue, cours ouverts à tous les publics et aux amateur-trices, l'ensemble de nos formations répond à l'importance sociale et éducative de développer la création et la transmission dans notre société en pleine mutation.